

Fleurs de feu

Jean-Paul Daoust

Numéro 156, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93439ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daoust, J.-P. (2019). Fleurs de feu. *Les écrits*, (156), 127–130.

JEAN-PAUL DAOUST
FLEURS DE FEU

*Comme le poème
Offre un tableau de l'invisible*
Jean Royer

Sable et sel
Mirages et naufrages
Dans le sable le soleil se consume épuisé
D'avoir dansé sur la mer
Affolant la lumière
En une multitude de miroirs
Sur la plage ces coquillages
Fleurs sonores où le vent captif se débat
Les dunes roulent des hanches
Narguant l'océan et ses colères
Sable solitude
Silence rythmé de la mer
Dont la respiration soulève
Des marées tonitruantes
Sur la grève un poète contemple
À l'infini sa finitude qui se perd
Dans ces nuages baudelairiens
Qui écrivent dans le bleu du ciel
Des invitations aux voyages
De sa main il saisit une poignée de sable
Qui s'effrite entre ses doigts
Cendres du temps qui tombent
Alors que l'eau caresse ses pieds
Rêveur incorrigible
Devant l'immensité qui l'emplit de vertige
L'horizon étale ses mystères
L'heure s'arrête et médite sur ces sortilèges
Une tristesse sereine envahit l'air
En une mélancolie qui enlumine le paysage
La mer roule ses vagues

Sur le sable qui rêve
Comme un cœur amoureux
Sur le sein de son amant
Sel et sable
Larmes et poussières
Un oiseau virevolte
Indifférent à l'attraction terrestre
Si libre dans son vol
Au-dessus des dunes caressées
Par le vent bleu de la mer
Qui lui murmure des secrets
Et les saisons de passer
Les dunes de demeurer
Tout en bougeant sur les flots
Elles ont tant d'épopées à raconter
Remplies de bravoures de victoires et d'échecs
Qui peuplent la mémoire collective des marins
Sous les astres de la nuit
Qui filent en étincelles
Comme des éclats de rire
Dans les soirées festives
Où prennent racine les légendes
Dunes de sable et de neige qui ondulent
Dans l'indifférence spectaculaire de l'horizon
Tout près les souvenirs sont si puissants
Visions qui ne dorment jamais
Chaque heure célèbrant
En une danse endiablée
L'union du sel et de l'eau
Et l'imagination de se perdre
Même écrits les mots disparaissent
Chaque grain de sable
Une relique d'éternité
Où des nuages voiliers voguent
Vaisseaux fantômes sur des espoirs disloqués
Car il y a des images épaves
Qui peuvent nous retenir prisonniers
Telle une offrande étendue sur la dune

Un poète contemple
La splendeur du jour
Dont l'alphabet lui échappe
Puis il entre dans les jardins de la mer
Pour admirer de plus près
Les métamorphoses de la lumière
Pétales de sel
Fleurs de feu

Îles-de-la-Madeleine

